

Littérature du XVI^e siècle

Introduction

I. Histoire et civilisation

Renaissance, Réforme, Guerres de religion.

La Renaissance des lettres et des arts

L'aube des temps nouveaux

Avec François Ier, courant de rénovation.

Les découvertes : des voyageurs, scientifiques, techniques, médicales, astronomiques... Un esprit nouveau apparaît. L'exemple italien : la Renaissance y fleurit depuis un siècle déjà. Les humanistes français vont y chercher l'inspiration antique. Douceur de vivre, patrie du savoir et des Muses.

L'humanisme

Les universités sont sclérosées (autoritaire, scolastique, rhétorique, pas d'étude directe des textes originaux.)

Humanitas (latin signifiant culture) > lettres d'humanité > humanistes. C'est aussi une élégance morale, politesse, courtoisie > idéal de sagesse et toute une philosophie de la vie. « acte de foi dans la nature humaine. »

Les érudits

Apprendre le grec qui n'est plus parlé, renouveler l'étude du latin, rééditer les grandes œuvres antiques. Les premiers humanistes sont donc des linguistes, philologues comme Guillaume Fichet, Lefèvre d'Étaples, Guillaume Budé. Érasme (1467-1536) est le symbole de l'humaniste, Européen, critique l'ensemble des institutions médiévales. La sagesse vient de la littérature antique et de la Bible. Il prône le retour au texte original.

Plus tard, Henri Estienne (1531-1598) milite pour la langue française, dictionnaires. Autres militants : Etienne Pasquier, Jacques Amyot, linguistes, traducteurs... humanistes.

Le rôle de François Ier

Protège les savants, les écrivains et les artistes avec sa sœur, Marguerite d'Angoulême future reine de Navarre.

Le collège des lecteurs royaux

Fondé par François Ier en 1530 : professeurs payés par le roi et hors de la tutelle de la Sorbonne. Enseignement du latin, grec, hébreu.

Les arts

F Ier attire des artistes italiens (De Vinci, Cellini, Le Titien, le Primatice...) qui influencent les Français. Les nobles transforment leurs châteaux en s'inspirant de ce qu'ils ont vu en Italie. La sculpture se développe et devient un hymne au corps humain. École française du portrait, art de la céramique, musiciens...

La Réforme – les guerres de religion

La Réforme

Même origine que l'humanisme : retour aux textes et réflexion critique. Érasme et Lefèvre d'Étaples étudient la bible comme des œuvres païennes : esprit de libre examen.

Luther : moine allemand qui proteste contre les Indulgences et autres abus. Il veut réformer le christianisme. Il est rejeté par Rome et l'Empire, il provoque un scission.

L'Évangélisme : retour aux textes de la part des Humanistes contre la Sorbonne qui est favorable à la Tradition (commentaires). F Ier les soutient d'abord, puis change d'avis et persécute des luthériens.

Calvin : nouvelle phase. Les humanistes doivent choisir entre orthodoxie et nouvelle foi. En France, c'est Calvin à Genève qui s'impose plutôt que Luther. Nouvelle conception de l'homme et de la vie : austérité, plus éloignée du naturalisme et de l'épicurisme païen que le catholicisme.

Les guerres de religion

La Réforme prend un aspect politique en même temps que le pouvoir royal se dégrade (mauvais rois F II, C IX et H II). La question religieuse devient un prétexte au libre déchaînement des passions et des convoitises individuelles. Entre 1562 et 1593, huit guerres, massacres (1572 Saint-Barthélemy) jusqu'à H IV et l'Édit de Nantes (1598). La paix revient.

Répercussions littéraires

On traite des questions théologiques en français, la poésie est influencée par la bible, nouveaux genres : pamphlets, discours (ironie, sarcasme, éloquence, mysticisme). Montaigne incarne la mesure, l'horreur de l'intolérance et du fanatisme.

II. La littérature du XVI^e siècle

Vie foisonnante

Richesse et variété. Hymne à la vie, enthousiasme, élan, langue vigoureuse et suave. (naturalisme de Rabelais, épicurisme de Ronsard, animisme d'Agrippa d'Aubigné.) Mais parfois, manque de mesure et d'harmonie, par trop fort tempérament.

Humanisme

Influence des humanités gréco-latines. Tous les genres de la littérature française sont instaurés.

Complexité des tendances

Contradictions : naturalisme païen et foi chrétienne, spontanéité et art très conscient voire savant ; inspiration antique et littérature nationale profondément française.

Les étapes de la Renaissance des lettres

1. L'enthousiasme débordant

Appétit de savoir et optimisme. Rabelais pense qu'en se débarrassant du Moyen âge et en faisant confiance à la nature, le progrès sera illimité. Gigantisme = symbole d'une humanité géante.

2. À l'école de l'antiquité

La seconde génération sous le signe de l'art. imitation de l'Italie puis de l'antiquité. L'esprit de la Pléiade, plus raffiné et aristocratique, perfection formelle qui annonce le classicisme. Le poète a une mission, thème de la nature, de l'amour et de la mort, noblesse et majesté.

3. La croisée des chemins

Remise en question des 2 précédents. Recherches du baroque (réalisme cru + maniérisme), précieux et rhétorique, mièvre et parfois ridicule parfois saisissant (D'Aubigné)

La littérature risque de dégénérer en propagande. L'élan initial de libération de l'homme va-t-il aboutir à un asservissement de l'esprit ? Montaigne doit renoncer à bien des illusions, l'homme a des limites, mais il conserve l'esprit de la Renaissance : vertu de l'instinct et recherche d'une sagesse à taille humaine.

CLÉMENT MAROT

La cour

Naît à Cahors en 1496. Son père est poète de cour. Il va lui-même à la cour de Marguerite de Navarre et suit ses maîtres. Il est adopté.

La prison et l'amour

Il est emprisonné pour avoir mangé du lard durant le carême sur dénonciation (vengeance de femme ?) en 1526. Il sera libéré grâce à l'appui d'un ami. Il tombe amoureux (amour platonique) d'Anne d'Alençon la même année. Il devient valet de chambre du roi. En 1527, il est à nouveau emprisonné pour avoir tenté de délivrer un prisonnier. Relibéré.

Les faveurs de la cour

Jusqu'en 1534 son crédit va grandissant, devient poète officiel du roi, écrit des pièces de circonstance. Il écrit beaucoup et notamment des Épîtres inspirées de sa propre vie. En 1532, il publie un recueil de ses œuvres *L'Adolescence Clémentine*, grand succès et *Suite de l'Adolescence* (1534).

L'exil à Ferrare (1534-1536)

Suite à l'affaire des Placards, il doit s'exiler avec Jamet à Ferrare où Renée de France accueillait les Réformés. Il doit partir pour Venise. Finalement, le roi le rappelle et il rentre en 1536.

Une fin de vie mouvementée

En 1537, querelle avec Sagon, poète. Guerre de poèmes et de libelles. Il publie 30 Psaumes de David en traduction en 1541. Suite à la réédition de *L'Enfer*, il prend peur et se réfugie à Genève (1542-1543), suite de ses traductions de psaumes. À cause de sa légèreté de vie, il doit se réfugier à Chamonix puis passe en Italie pour rejoindre les troupes françaises, sans rentrer en grâce. Il meurt à Turin en 1544.

La tradition médiévale

Les Grands Rhétoriciens

École qui fleurit à la cour de Bourgogne, de Malines et de France. Elle compte Jean Molinet (théoricien), Jean Meschinot, Guillaume Crétin, Jehan Marot, Jean Lemaire de Belges... Plus soucieux de la forme que de la sincérité de l'inspiration. Raffinement de style, acrobaties de versification. Ils utilisent les genres fixes du Moyen âge. Marot a d'abord utilisé cette poésie « savante ».

Petite Épître au roi (pour attirer l'attention de F Ier)

Ballades – Rondeaux et épigrammes – poésie amoureuse (badinage précieux)

L'épître en vers

Maître incontesté de l'épître.

À son ami Lion – *Au roi, pour le délivrer de prison* (humour et élégant badinage) – *Au roi, pour avoir été dérobé* (verve irrésistible pour solliciter le roi) – *Au roi, du temps de son exil à Ferrare* (il se défend contre ses adversaires de la Sorbonne qui l'accusent d'hérésie, mélange de rouerie et de sincérité car les dangers qu'il court sont réels.) - *Épître au Dauphin* pour qu'il adoucisse la rigueur du roi. *Églogue au roi sous les noms de Pan (F Ier) et Robin* (Marot), allusion à sa situation, demande de protection, évocation de la nature.

Ses Psaumes eurent un immense succès, destinés à être chantés

LA POÉSIE DE MAROT À RONSARD

Les seuls que Ronsard a retenus :

Saint-Gelais : disciple de Marot, badin et plaisant. Poète officiel, pièces courtes et de circonstance.

Héroët : conception platonicienne de l'amour venue d'Italie, il écrit en 1542 *La parfaite amie*, poésie éthérée (réaction contre Rabelais ?)

Maurice Scève (1510-1564) : même inspiration que Héroët avec *Délie, objet de plus haute vertu* (1544), suite de dizains en décasyllabes. Il imite Pétrarque avec la rhétorique du Moyen Âge, avec élévation et mystère. Ancêtre de la poésie pure et de l'hermétisme, la poésie est pour lui un culte. Louise Labé est aussi de cette école lyonnaise.

Calvin

Sa vie (1509-1564) : jeune, il se destine à l'Église mais s'intéresse aux idées nouvelles des Évangélistes. Il doit se réfugier à Bâle, il prend la défense des Réformés et expose leur doctrine.

Il est appelé à Genève pour y enseigner la théologie et la morale et y devient « le pape de Genève ». Intolérant, traquant impitoyablement ses adversaires, hyper-actif, il meurt d'épuisement.

L'Institution Chrétienne : 1560, avec ses collaborateurs, somme des idées réformées :

- nécessité de s'en tenir aux seules Écritures
- corruption de l'homme depuis le péché originel
- idée de la prédestination

L'Institution est le premier ouvrage théologique écrit en français, remarquable par l'enchaînement logique des idées, la fermeté et la clarté du style.

RABELAIS (1494-1553/4)

Les années de « moinage » : moine de 27 à 33 ans, il étudie chez les franciscains, passion pour le grec et le latin, traductions, se familiarise avec le droit. Mais par ordre de la Sorbonne, ses livres de grec lui sont retirés. Il passe chez les bénédictins. Il devient familier et protégé de l'évêque du Poitou qu'il accompagne partout, il complète sa formation par l'étude du droit et des poètes.

L'étudiant et le voyageur : il étudie ensuite à Bordeaux, Toulouse, Orléans et Paris où il doit devenir prêtre séculier. Observe la vie étudiante. À Montpellier, il étudie la médecine pour gagner sa vie et élargir sa culture humaniste.

Rabelais écrivain et médecin

À Lyon, il publie Hippocrate et devient médecin. En 1532, il publie *Pantagruel*, grand succès. En 1533, almanach bouffon, en 1534, *Gargantua*. Puis interruption jusqu'en 1546 avec le *Tiers Livre*. Il accompagne à Rome Jean du Bellay (évêque de Paris) dont il est le protégé en 1534, en 1536-1536 et en 1548-1550. Il découvre ainsi l'Italie et la vie pontificale. Il devient l'un des premiers médecins du royaume, passe son doctorat, exerce à Lyon, Montpellier, Metz, le Midi, utilise la dissection de cadavres pour ses cours.

Le curé de Meudon

En 1551, il obtient la cure de Meudon. Rabelais en touche le bénéfice mais n'y va guère. Il achève le *Quart Livre* en 1552. On perd alors sa trace. On n'est pas sûr que le *Cinquième Livre* qui parut quelques années plus tard est de lui.

L'œuvre de Rabelais

Pantagruel (1532)

Veine populaire, + blagues estudiantines + vastes lectures + détails empruntés de la vie réelle et exprime l'idéal humaniste.

Gargantua (1534)

Plan : enfance et études ; exploits dans la guerre Picrocholine ; récompenses aux vainqueurs et description de Thélème (« fais ce que voudras » car l'homme est bon).

Ses idées sur la guerre qu'il expose : contre la guerre de conquête, un bon prince doit être pacifique, il doit conserver son sang-froid, armée de métier et moderne à but défensif.

Réalisme des mœurs, souvenirs personnels (Chinon et le milieu estudiantin parisien).

Questions sérieuses : éducation, guerre, la Sorbonne, superstitions religieuses, prône le retour aux Évangiles.

Le Tiers livre (1546)

Renonce par prudence à la satire religieuse (l'Affaire des Placards est passée par là.) Pantagruel est devenu philosophe, sage et indulgent face aux folies humaines. Satire de la justice. Question centrale : Panurge doit-il se marier ? Pour trancher, il requiert l'oracle de la Dive Bouteille.

Le Quart Livre (1548-1552)

Courts récits sans polémique et s'inspire des récits de voyage de Jacques Cartier. Cadre souple pouvant contenir des fantaisies variées. Prend parti dans la lutte gallicane. Livre condamné comme les autres.

Le Cinquième Livre (1564)

Peut-être pas de Rabelais, indécidable. Suite du précédent. Un peu monotone, verve rabelaisienne par moments.

La question religieuse occupe une grande place dans ce livre. Rabelais a visité Rome. Ses idées : pour l'évangélisme ; satire du catholicisme et notamment des papes ; l'austérité calviniste lui déplaît tout autant.

Rabelais volontiers épicurien, confiant dans la nature, s'approche du déisme.

L'homme

L'humanisme

Curieux, travailleur, somme prodigieuse de connaissances. Savoir et sagesse se confondent avec la connaissance de l'Antiquité, retour aux textes anciens, pour trouver la vérité, morale, religieuse ou scientifique. Cite, transpose, traduit les auteurs anciens.

Amour de la Nature

Épanouissement physique et moral de l'homme, réhabilitation du corps, culte de la Nature, vie morale généreuse : l'homme est bon, amour de la vie.

Idéal de science et de sagesse, savoir mener une vie saine selon la nature. Appétit de science (textes sur l'éducation, oracle de la Bouteille), gaieté d'esprit.

Son art

Réalisme

Art de dépeindre la réalité, le mouvement, dialogue, silhouettes inoubliables, amour de la vie > art de peindre la vie.

Fantaisie

Fusion du réalisme et de la fantaisie qui atteint son apogée dans la guerre picrocholine. Grossissement à l'échelle gigantesque, invraisemblances, raisonnements paradoxaux, argumentations ingénieuses dénuées de tout fondement ou au contraire, questions sérieuses traitées sur un mode bouffon. Séduction poétique.

Le symbolisme

Penseur, invite à chercher les idées sérieuses sous la plaisanterie. Personnages symboliques et incarnent des vertus et des défauts. Allégories.

Le comique

Tous les degrés du rire chez lui, farces lourdes médiévales, gauloiserie grossière, jeux de mots, calembours, caricatures grotesques, comédie d'intrigue, parodie, comédie de caractère plus fine. Toutes les formes et tous les tons.

L'invention verbale

Richesse de son vocabulaire qui puise dans tous les langages (techniques, langues mortes, étrangères, dialectales), forge des mots, déforme. Énumération, accumulation. Style souple et plastique qui s'adapte au contenu, familier, naturel, plus ample par moments, naturel, ferveur lyrique, verve.

Jugements tranchés et contradictoires à son sujet.

LA PLÉIADE

Heureux hasards (1546-1547)

En 1546, Du Bellay rencontre Jacques Peletier du Mans qui traduit Horace, admire les anciens mais défend la langue française et imite les Anciens. Fin 1547, Du Bellay rencontre Ronsard et s'en vont dans un collège à Paris.

Le Collège de Coqueret

Sous leur maître Jean Dorat, ils apprennent la culture gréco-latine (Pindare, Horace, Virgile et les élégiaques latins). Ils apprennent aussi l'italien (Dante, Boccace, Pétrarque, l'Arioste, Bembo) Plusieurs jeunes poètes prennent le nom de Brigade. Ils imitent les Italiens.

1548 : *Art poétique* de Thomas Sibilet. Idées de la Pléiade mais modèle modernes (Marot, Saint-Gelais, Héroët, Scève.) En réponse, Du Bellay rédige *la Défense et Illustration de la Langue Française* (1549) batailleuse et touffue qui contient en germe la doctrine de la Pléiade :

- défendre la langue française
- l'illustrer en lui donnant une littérature imitant les Anciens

La défense de la langue française

Le latin, utilisé par les savants, tend à l'être par les poètes. Du Bellay souhaite les ramener vers le français : elle peut aussi bien exprimer des sentiments puisqu'on peut traduire en français. En s'inspirant des autres, le français s'enrichira. Les poètes français ne pourront égaler les Anciens mais s'immortaliseront en français.

Illustration de la langue française

Il faut accroître le nombre de mots du poète, éventuellement en forgeant de nouveaux.

- termes étrangers à la langue usuelle : vieux mots, dialectes provinciaux, mots techniques des métiers (pour les comparaisons et images)
- mots nouveaux : forger des mots sur des modèles qui existent déjà. Mots composés, mots formés par provignement (former des mots par dérivation au moyen de suffixes)
- dérivés de mots latins et grecs (mots savants)

Dans toutes ces créations, il faut respecter l'harmonie, l'analogie et le génie de la langue.

Enrichissement du style

Mépris aristocratique pour le style du peuple. Les tours : inspirés de la phrase et du parler latin (infinitifs substantivés ; adjectifs substantivés ; adjectif pour l'adverbe ; verbes construits librement avec l'infinitif ; éviter l'omission des articles et démonstratifs). Les figures de rhétorique : ornements de la phrase. (périphrase, épithètes significatives, métaphores, comparaisons...)

Le métier poétique

Nécessité du travail ; versification et connaissance des lois, rimes riches pour l'oreille etc. Le vers doit être harmonieux et musical La strophe doit former un tout harmonieux (nombreux essais de Ronsard.) Les grands genres : Du Bellay condamne les genres du Moyen Âge, approuve les petits genres antiques et surtout les grands genres antiques (ode, tragédie, comédie, épopée) et le sonnet moderne. Il faut surtout que la poésie touche l'âme humaine.

La doctrine de l'imitation

Contre la traduction : car impuissante à rendre le style et les tournures originales. L'imitation : le poète doit s'imprégner de son modèle. L'innutrition : les idées, sentiments, pensées anciens et assimilés, reviennent spontanément sous la plume du poète moderne. C'est pour lui une seconde nature. Imitation originale. Cette doctrine de l'imitation alimentera la littérature française pendant deux siècles.

Du Bellay

Les années de formation (1522-1553)

Une jeunesse dans les ténèbres (1522-1547)

Famille de diplomates et d'hommes de guerre. Enfance rêveuse, mélancolique et solitaire. Envisage la carrière des armes, de la prêtrise. Faculté de Poitiers où il étudie le droit et apprend le latin.

Le Collège de Coqueret (1547-1549)

Étudie les Anciens et le grec mais surtout, culture latine. Il apprend aussi l'italien et compose des sonnets pétrarquistes. Il publie *la Défense et Illustration, l'Olive*, un recueil de *Vers lyriques*. Devenu poète courtisan, il publie un *Recueil de poésie* à Marguerite.

Trois années de souffrance (1550-1552)

Il tombe malade et doit rester plus de deux ans au lit. Premières atteintes de la surdité. Traduction libre de *l'Énéide* en 1552, puis les *Inventions* plus sincères et personnelles.

Du Bellay à Rome (1553-1557)

Il suit son cousin Du Bellay est ambassadeur à Rome.

Humanisme

Du Bellay réalise son rêve : contempler Rome et les vestiges antiques et philosopher sur la grandeur et décadence des empires (*Antiquités de Rome*). Il fréquente des humanistes romains et compose des vers latins. Notamment pour chanter une belle Romaine.

Amères déceptions

Ses ambitions diplomatiques sont déçues : amertume (*Les Regrets*). Il a la charge ingrate et ennuyeuse d'intendant du palais de son cousin. Il souffre très vite du mal du pays et s'ennuie de ses paysages, amis, ambiances français. Les mœurs romaines le déçoivent également (hypocrisie, ambition, distractions, turpitudes)

Retour en France (1557-1560)

Publie ses œuvres écrites en Italie : (*Antiquités, Regrets, Poemata, Jeux rustiques* en 1558) + *Poète courtisan* en 1559 (satire). Il se fait poète courtisan.

Graves ennuis financiers, disputes familiales, repris par sa surdité, il meurt en écrivant à 37 ans, vieilli et usé avant l'âge.

L'Olive

50 sonnets en 1549 puis 115 dans la seconde édition (1550)

L'inspiratrice

Indéterminée précisément, c'est surtout une passion toute littéraire et insincère : il chante une maîtresse idéale en s'inspirant du Pétrarquisme.

Pétrarquisme

Pétrarque a chanté ses amours douloureuses pour Laure de Noves, sous une forme ingénieuse et parfois artificielle. Du Bellay s'inspire de ces raffinements précieux: défilé fastidieux de figures de rhétorique. Bref poésie conventionnelle.

Idéalisme platonicien et inspiration chrétienne

Conception nouvelle de l'amour et de la beauté : l'amour pour la beauté terrestre traduit l'aspiration sublime de l'âme prisonnière ici-bas vers la beauté divine et idéale. Amour chaste et pur, élan vers la perfection. Dans quelques sonnets de la fin du recueil, vient se mêler la foi chrétienne. Selon Platon, les objets *réels* ne sont que les reflets du monde éternel des *idées*. Les sensations ne font connaître que les apparences et c'est seulement par la science que notre âme peut s'élever jusqu'à la contemplation du monde des idées pures. Cette âme éternelle a vécu autrefois dans ce monde et y retournera à notre mort. Elle en garde une réminiscence confuse qui lui permet parfois d'accéder à la contemplation des idées sans recourir au raisonnement.

Du Bellay, vite revenu du Pétrarquisme publie dès 1553 une satire de ce mouvement en se moquant de *l'Olive* et des *Amours* de Ronsard.

Les Antiquités de Rome (1558)

Recueil de 32 sonnets + *Songe* ou *Vision* en 15 sonnets qui sont autant de visions sur Rome. Du Bellay est le premier Français à chanter les ruines de Rome. Thème des ruines qui domine : pittoresque, humanisme, mélancolie, source de méditation. Poésie savante : imitation de Virgile, Horace, Lucain et les Italiens.

Les Regrets (1558)

191 sonnets dont la plupart écrits en Italie, d'autres sur le retour, d'autres après le retour.

Inspiration personnelle et sincère

Caractère nouveau de son œuvre : fin de l'inspiration philosophique, de l'imitation, mais voie plus personnelle.

Journal de voyage d'une âme douloureuse et sincère.

Poésie élégiaque

Désenchantement de l'auteur exilé (comme Ovide). Amères déceptions, plainte souffrante, détresse... amertume, attendrissement ou ironie désabusée.

Poésie satirique

Verve satirique naturelle (parfois exercée sur lui-même) pour dénoncer tout ce qui lui déplaît dans les mœurs.

Variété des tons. Union de la satire et du lyrisme.

Une savante simplicité

Art très conscient au service d'une simplicité naturelle. Perfection formelle, les derniers tercets contiennent tous une idée forte, voire un tableau qui parle à l'imagination. Parfaite maîtrise. Musiques douloureuses et harmonieuses.

Ronsard

Les ambitions déçues

Né en 1524, Ronsard est de vieille famille noble.

La nature : 12 premières années de sa vie dans la nature du vendômois. Le page de cour : à 12 ans, il devient page et abouti à la cour de Madeleine de France, qui devient reine d'Écosse. Séjourne quelques temps en Écosse puis divers voyages. La surdité : au retour d'Allemagne, grave maladie qui le laisse à demi-sourd et l'oblige à se retirer à la Possonière. Il décide de se consacrer à la poésie.

La Brigade

Émule de Marot, il écrit des odes horaciennes. Décide d'étudier les lettres antiques et passe au collège de Coqueret sous la direction de Dorat. Éducation humaniste. Devient le chef de la Brigade, aide Du Bellay pour sa *Défense et Illustration* puis publie ses *Quatre premiers livres d'Odes* en 1550. Odes pindariques, il chante son vendômois natal, et Cassandre Salviati.

La montée vers la gloire

Les poètes de cour n'aiment pas ses odes pindariques, grandiloquentes et pédantesques. En 1552, il publie des sonnets pétrarquistes des *Amours de Cassandre* ainsi que le *Cinquième livre des Odes*. La cour se divise en deux et Michel de l'Hôpital décide Ronsard a plus de simplicité. Il donne alors *Bocage* (1554), *Mélanges* (1554), *Continuation des Amours* (1555), *Nouvelle Continuation des Amours* (1556 pour Marie Dupin). Faveur grandissante de la cour. Génie varié, sans cesse à la recherche d'inspirations nouvelles. À partir 1555, il s'enrichit du sublime avec les *Hymnes* et les *Poèmes*. Il conquiert le premier rang des poètes et tous finissent par se rallier à lui. Il s'entoure des 6 meilleurs poètes de la Brigade pour créer la Pléiade : Du Bellay, Pontus de Tyard, Baïf, Peletier, Belleau et Jodelle. Grand succès. En 1560, il publie ses œuvres en 4 volumes : *Amours*, *Odes*, *Poèmes*, *Hymnes*.

Ronsard poète des Princes

En 1558, il devient poète officiel du roi, il écrit de multiples pièces de circonstance. Il est largement pensionné surtout à l'avènement de Charles IX. Il écrit des discours au sujet des luttes religieuses puis de véritables pamphlets contre les protestants, hymnes parfois sauvages. Mais pacifiste, il se range dans le camp de la tolérance à la fin.

Le crépuscule

Échec de la *Franciade* en 1572. Le roi meurt et Henri III lui préfère Desportes. Ronsard se retire dès 1575 dans ses prieurés. *Sonnets sur la mort de Marie* et *Sonnets pour Hélène* en 1578, mélancoliques. Il meurt en 1585.

Étrange destinée de l'œuvre

Il consacre ses dix dernières années à l'édition de son œuvre. Beaucoup de remaniements. Puis éclipse de deux siècles, victime de Malherbe, Boileau. Ce sont les Romantiques qui lui rendront justice puis les Parnassiens.

Le poète des Odes

Volonté de restaurer le lyrisme antique. Commence par imiter Horace puis Pindare et Anacréon.

Les Odes pindariques

Le Thébain Pindare dans ses odes triomphales, célébrait les athlètes vainqueurs des Jeux de la Grèce. Haut lyrisme dont s'inspire Ronsard pour chanter Henri II, les Grands, les poètes. Valeur poétique des symboles et des mythes païens, métaphores, comparaisons grandioses. Mais imitation trop directe, purement formelle qui produit un « beau désordre ».

Les Odes horaciennes

Perfection formelle, variété de l'inspiration et des rythmes. Odes rustiques : impressions sincères éprouvées devant la nature du Vendômois, suivant l'inspiration d'Horace. Les thèmes épicuriens : joie de vivre, joie d'aimer en relation avec la fuite du temps et la mort inexorable. Dès 1553, les odelettes charmantes et familières d'Anacréon viennent colorer ces odes. Lyrisme léger et aimable jusque dans des chansons à boire.

Les Odes anacréontiques

Odelettes inspirées d'Anacréon (poète Ionien du VI^{ème} siècle) et de la poésie alexandrine dont le petit dieu Amour est le héros. Grâce précieuse et mignarde.

Le poète des Amours

Les Amours de Cassandre (1552)

Cassandre Salviati, 13 ans, fille d'un banquet italien qu'il rencontre à la cour de Blois. Elle s'en va puis épouse un autre. Recueil pétrarquiste. Jeux d'esprit, comparaisons mythologiques. Amour prétexte à la littérature. Art scrupuleux d'où harmonie délicate. Pour que ses œuvres puissent être chantées, il contribue à fixer les lois du sonnet régulier : alternance rimes masculines/féminines et pour les tercets, CCD EED ou CCD EDE).

Les Amours de Marie (1555-1556)

Évolution vers un lyrisme plus familier. Effort de clarté (poésie moins érudite) et de simplicité. Il s'éprend d'une paysanne de 15 ans, Marie Dupin. Sentiments plus sincères que pour Cassandre, jaloux de ses rivaux. Il lui consacre la moitié de la *Continuation des Amours* et toute la *Continuation des Amours*. Meilleur de la poésie amoureuse de Ronsard, ni emphase, ni obscurité. Peu à peu, il change d'inspiratrices mais à la mort de Marie, il revient sur elle avec ses sonnets *Sur la mort de Marie*, mélancoliques en 1578.

Les Sonnets pour Hélène (1578)

Entre 45 et 50 ans, il célèbre la fille d'honneur de Catherine de Médicis, Hélène de Surgères. Il la chante à la demande de la reine avec une inspiration pétrarquiste. Puis peu à peu, en tombe amoureux : amour d'automne mélancolique.

Les Hymnes

Grande poésie avec la forme nouvelle chez lui des Hymnes. *Les Hymnes (1555)*, *Second livre des Hymnes (1556)*. Modèle : hymnes homériques de Callimaque et Théocrite. Éloge d'un homme ou d'une entité. Inspiration chrétienne mêlée aux mythes païens (par exemple voyant dans Hercule une préfiguration du Christ).

Intérêt des Hymnes

Excès de louanges hyperboliques, allégories, érudition, rhétorique. Mais le choix de l'alexandrin à rime plate consacre ce vers et forge la période poétique française. Certains hymnes sont de beaux fragments d'épopées. Récits animés, rythmés. Ronsard inaugure le genre de la méditation morale, grave et éloquente. « Hymne de la Mort » : glorification de la mort malgré sa répulsion, ton froid et rhétorique. La mort nous délivre des peines de la vie, sort commun et inévitable. Instabilité de la condition humaine, portrait allégorique de la mort. Fini sur une invocation grandiose.

Les Discours

Le poète dans la mêlée

Il prend parti en 1560 avec *l'Élégie à Guillaume des Autels sur le tumulte d'Amboise*. Son ton se durcit peu à peu. Ses principaux discours sont de 1562-1563. foi catholique sincère et profonde ; il condamne le protestantisme comme une chimère orgueilleuse. Le calvinisme austère lui apparaît hypocrite, ostentatoire. Il est loyaliste, patriote, traditionaliste. Indignation devant les horreurs de la guerre civile. Diverses polémiques avec les Protestants...

Grandeur des discours

Le débat conserve sa grandeur et sa gravité. Il rend hommage aux Protestants sincères, prône une réforme de l'Église. Accents pathétiques, patriotisme. Maximes, éloquence, lyrisme personnel.

La Franciade

Une épopée manquée

Échec complet. Il n'en publie, en 1572, que ses *Quatre premiers livres de la Franciade*. Il n'est pas doué pour l'épique continu. Il s'est trompé en préférant le décasyllabe (rythme trop léger) à l'alexandrin. Il manque d'inspiration, trop proche de ses modèles et sujet pas adéquat. Il veut refaire une *Énéide* en faisant d'un survivant de Troie, Francus, l'ancêtre des Francs et des Français. Cette légende connue que de quelques érudits, n'intéressent personne.

Les Derniers Vers

Écrits durant sa dernière maladie, ils sont publiés par ses amis en 1586. souffrances analysées avec réalisme et une simplicité douloureuse qui l'apparentent aux lyriques du XIX^{ème} siècle.

Autour de Ronsard

Tous les poètes qui l'ont entouré ou suivi, hormis Du Bellay, ont sombré dans l'oubli.

La Pléiade

Pontus du Tyard (transition entre le lyrisme du groupe lyonnais et la Pléiade), Rémy Belleau (charmant et très sensible à la beauté des paysages champêtres), Jean-Antoine de Baif (imite Pétrarque puis Virgile, puis Hésiode. Essaie d'imposer sans succès une nouvelle versification comme la métrique gréco-latine), Jodelle.

La seconde génération

Deux de ses disciples l'ont supplanté à la fin de sa vie. Du Bartas s'inspire de la Bible, ampleur, souffle, enflure et verbalisme, grandiloquence. Desportes : poète officiel, s'inspire de la poésie italienne, maniérisme, préciosité, mièvrerie. Plus mesuré et plus de goût que Du Bartas. Bertaut : sensibilité et gravité surtout dans ses *Cantiques*. Du Perron, Jean de Sponde déjà baroque.

LE THÉÂTRE

Certain retard par rapport au mouvement général des lettres. Les genres médiévaux restent longtemps à l'honneur.

1. Les débuts de la tragédie

La « Cléopâtre » de Jodelle

Sa *Cléopâtre captive* est notre première tragédie (1552). Pièce longue et lente, peu d'action. Pièce essentiellement lyrique, comme toutes les tragédies du siècle. 5 actes, 3 unités.

La poétique de Scaliger

Aristote avait codifié les lois essentielles du genre tragique. Scaliger tire d'Aristote les règles de la tragédie : unités de temps et d'action etc.

Robert Garnier (1544-1590)

Un magistrat poète

Avocat au Parlement de Paris. Il s'inspire de Sénèque pour ses 4 premières tragédies puis du théâtre grec. Avec *Bradamante*, il crée la tragi-comédie. Avec *les Juives*, il emprunte à la Bible et annonce les tragédies bibliques de Racine.

L'élément lyrique : tragédie avant tout lyrique.

Du débat oratoire à l'action tragique

Lyrisme soutenu par l'éloquence de maximes. Goût des sentences morales. Débats oratoires entre personnages, rhétorique. Ces débats remplacent les péripéties dramatiques. Peu à peu, ses pièces s'étoffent : fatalité ; ironie tragique (le héros se croit sauvé). L'action tragique se noue peu à peu, même si la psychologie reste sommaire.

Montchrestien (1575-1621)

6 tragédies dont *la Reine d'Écosse* qui évoque la mort de Marie Stuart. Œuvre éloquente et lyrique mais fort peu d'action.

2. La comédie

Le novateur reste Jodelle, avec une comédie en 5 actes et en vers, *Eugène* (1552). Scènes de farce. Ordonnement emprunté à l'antiquité mais comique dans la tradition des fabliaux.

Larivey (1560-1611 ?)

En prose et inspiré du théâtre italien. Il adapte en français les pièces italiennes. Style personnel, agréable et vivant.

Ce théâtre est davantage écrit pour être lu plutôt que joué ; il manque le contact avec le grand public qui s'enthousiasme pour les farceurs et les bateleurs.

LA LITTÉRATURE ENGAGÉE

Le massacre de Vassy (1562) marque le début des guerres de religion. La paix ne revient qu'en 1593 avec l'abjuration de d'H IV puis en 1598 avec l'Édit de Nantes.

Les genres

Renouveau ou création de genres inspirés de l'actualité : dissertations, discours politiques, pamphlets, satires, chroniques ou mémoires. Littérature vivante, vibrante, pleine de verve et de gravité sans que le souci d'art ne domine.

Les poètes protestants finissent par préférer l'inspiration biblique : courant ardent, passionné, épique.

Les partis

Ronsard, s'il prête sa plume à la cause catholique et patriote, ne se laisse pas absorber complètement par l'actualité politique.

D'autres sont complètement marqués par les guerres de religion. Ces écrivains sont aussi des capitaines : Monluc (catholique), D'Aubigné (Protestant) ; Jean Bodin, Guillaume du Vair, La Noue (modérés). Tous se rejoignent dans une conception lucide des intérêts de la France. Ce réveil du bon sens français se retrouve dans *La Satire Ménipée* œuvre collective.

Montaigne a su préserver sa personne et sa pensée contre tout fanatisme et partialité. Il prêche la tolérance.

Agrippa d'Aubigné

Sa vie (1552-1630)

Dès son plus jeune âge, Agrippa apprend le latin, le grec et l'hébreu. À 16 ans, il s'enfuit de chez son tuteur pour s'engager dans l'armée huguenote.

Talcy : au cours d'une trêve, il s'éprend de Diane Salvati, nièce de Cassandre, au château de Talcy. Mais elle est catholique. Il lui consacre un recueil lyrique *Le Printemps*. Il échappe à la Saint-Barthélemy mais pas à une agression. Casteljaloux : en 1573, il devient écuyer de Henri de Navarre. En 1576, il reprend le combat et est blessé grièvement au combat de Casteljaloux. Il commence une première ébauche des *Tragiques*.

Militant jusqu'au bout : il suit HIV à Paris mais indigné par l'abjuration de celui-ci et par l'Édit de Nantes, il se retire en Vendée. Il reprend les armes sous LXIII et doit finalement se réfugier à Genève où il meurt.

L'homme

Soldat, poète et mystique. Violent : haines farouches, furieuses, sa foi va jusqu'au fanatisme. Vie généreuse et ardente, toujours sur la brèche. Sensibilité humaine profonde et vraie, amour des humbles, des faibles, de la France, de la Justice. Féroce avec la plume, magnanime sur le champ de bataille, mystique casqué et botté, bon vivant et calviniste austère. Foi fervente. Nourri du Naturalisme païen de la Renaissance.

Son œuvre

Considérable et variée surtout, *Les tragiques* poème en VII livres : cri de haine contre les catholiques, hymne à la gloire des protestants. Verve satirique, injure et anathème. Les *Tragiques* sont une véritable épopée.

De la terre, le poète s'élève jusqu'au ciel : merveilleux chrétien intervient sans cesse, Dieu est partout présent.

C'est un Dieu personnel, vivant passionné. La Nature participe à un animisme universel. La France prend vie, c'est une mère déchirée par ses enfants. Don de visionnaire, nourri de la Bible, le poète rend vivantes des scènes de la Bible (résurrection des morts, Jugement Dernier, l'enfer, le ciel). Il se penche sur les victimes et les martyrs. Il confère aux éléments contemporains la valeur de mythes éternels. Son œuvre atteint par là la grandeur d'une épopée morale et mystique.

L'art

Aucun succès en son temps car trop violent et trop partisan sous LXIII. Apprécié par Sainte-Beuve et les romantiques. Longueurs, répétitions, outrances, réalisme osé, rhétorique lassante. Mais aussi traits fulgurants, fresques puissantes, visions apocalyptiques. Puissance verbale, rythme audacieux. Art original au service d'un tempérament puissant et d'une foi brûlante. Représentant le plus typique du goût baroque.

Les Tragiques

Mouvement d'ensemble : devant les horreurs de la guerre civile, le poète pousse un long cri de pitié, de révolte et d'horreur. Pour lui, les responsables sont : les rois et leurs vices, les courtisans, les juges. Défilé des martyrs

protestants. Combats et massacres. Courroux de Dieu. Châtiment des coupables. Annonce du châtement suprême. Fin du monde et résurrection de la chair.

- Livre I : dessein de combattre Rome. Déploie le sort de la France. Les ravages causés à la terre (et aux paysans) suppliciés. Horreurs de la guerre.
- Livre II, Princes : violence et verve satirique tournées contre les flatteurs qui égarent les rois par leurs mensonges.
- Livre III : devant le trône de Dieu qui vient contempler les horreurs de la Chambre Dorée (le Parlement de Paris) où les juges se comportent comme des ogres.
- Livre IV : martyre des protestants brûlés (Les Feux). Long martyrologe.
- Livre V : Satan se propose de tenter les fidèles. Peinture des massacres par les anges (Les Fers). Mythe de l'Océan...
- Livre VI, Vengeances : qui sont venus frapper les criminels. (Caïn, le Déluge, Sodome et Gomorrhe, Jézabel, Nabuchodonosor, Hérode.)
- Livre VII, Jugement : la fin du monde et le Jugement dernier. Longue méditation philosophique, visions surnaturelles.

Monluc (1502-1577)

Au service du roi

Blaise de Monluc couvert de gloire et de blessures, devient Maréchal de France en 1574. Ennemi des Protestants non par fanatisme religieux mais parce qu'il les tient pour des rebelles. Rude capitaine, insensible.

La Bible du soldat

Commentaires en VII livres sur le modèle de César. Récit de toutes ses campagnes dans le style même de l'action.

La Satire Ménipée

Circonstances historiques

La maison de Lorraine sous le couvert de la Sainte-Ligue (union des catholiques) cherche à s'emparer du pouvoir. Henri de Guise lève Paris contre le roi HIII en 1588, mais celui-ci fait assassiner De Guise et s'entend avec Henri de Navarre. Les ligueurs sont vaincus mais HIII est assassiné. HIV part à la conquête de son trône. Paris est livré aux « Seize » qui représentent les quartiers de la capitale et ligueurs acharnés qui font régner la terreur. Le frère d'Henri de Guise, le duc de Mayenne est nommé lieutenant général du royaume. HIV vient assiéger Paris. Mécontentement dans la capitale : catholiques modérés appuyés par le Parlement se groupent autour d'un ancien marchand, d'Aubray. Mayenne convoque les États Généraux pour désigner un roi mais l'assemblée s'y refuse. HIV abjure le Protestantisme et Paris lui ouvre ses portes.

Les auteurs

Relation bouffonne de ces États de 1593. œuvre collective d'un groupe de bourgeois de Paris du côté du bon sens.

Bon sens, verve, éloquence

Ridiculiser l'adversaire en lui prêtant un langage cynique ou niais. + exposés sérieux et éloquents (rhétorique maîtrisée). Langue pleine de sève, vigueur directe et imagée.

MONTAIGNE

Sa vie (1533-1592)

Famille de riches négociants bordelais, récemment anoblie. De son vrai nom Michel Eyquem. Formation : adepte des idées de la Renaissance, son père lui fait apprendre le latin puis l'envoie au Collège de Guyenne à Bordeaux. Puis philosophie et droit à Toulouse. Magistrat : en 1554, il devient magistrat, fait carrière mais ses hautes ambitions politiques sont déçues et résigne sa charge en 1570. L'amitié : en 1558, il rencontre La Boétie au Parlement, qui le forme au stoïcisme et lui révèle le prix de l'amitié, + exemple de fermeté devant la mort. La retraite à Montaigne : il se retire sur ses terres pour se consacrer à l'étude et à la réflexion. En 1572, il commence les *Essais*. Il participe à une mission auprès du parlement de Bordeaux au cours d'une guerre de religion. Sur les routes d'Europe : malade, il décide d'essayer les eaux en 1580, en France, Allemagne et Italie. En 1581, il est élu maire de Bordeaux. La vie publique : il rapporte de ses voyages un *Journal de voyage*. Il a beaucoup appris. En 1583, nombreuses difficultés. Il se montre habile diplomate au cours de la guerre et reçoit Henri de Navarre. À la fin de son mandat, la peste gagne la ville et ses terres et il doit fuir. Le « dernier discours » de la vie : enfin au calme, il prépare une nouvelle édition de ses *Essais*. Il est attaqué et dévalisé en se rendant à Paris où il est embastillé au cours des troubles de 1588. Il travaille ensuite jusqu'à sa mort à ses *Essais*.

L'homme

Vie mouvementée, pour lui, la leçon des hommes et des événements compte autant que celle des livres. Prééminence accordée à la vie intérieure, au moi profond. Être complexe et contrasté : actif / indolent de nature ; lourdeur physique / finesse d'esprit ; bon sens paysan / pensée hardie ; sens critique / crédulité envers des anecdotes peu vraisemblables ; supporte la douleur dont il a peur. Son originalité est d'avoir pris conscience de ses contradictions. Passion de la vérité et de la liberté : idéal de dignité humaine.

Les Essais

Essais=expérience des facultés naturelles qui sont en lui. C'est le Journal d'un homme à la recherche de la sagesse. Livre unique dans l'histoire. Parler de soi de façon modérée. Il remanie ses Essais avec le temps. 1580 : 2 livres ; 1588 : 3 livres + additions aux deux premiers ; 1595 : sa « fille adoptive » publie une édition posthume. Aujourd'hui, les éditions se fondent sur l'exemplaire annoté de Bordeaux.

Le dessein de Montaigne

Analyse de soi-même avec lucidité, sans indulgence ni sévérité excessive mais autant que possible, avec objectivité. Son but est la conquête de la sagesse. Il croit que son cas individuel a valeur d'exemple. Ce dessein n'est pas venu tout de suite mais est apparu peu à peu, au fil de ses digressions.

« De l'institution des enfants »

Idées sur l'éducation exposées dans le chapitre XXVI du livre I : contre l'éducation collective des collèges. Il faut former le jugement, l'intelligence, la personnalité de l'élève avec douceur. Il est certainement un peu optimiste et se contente de poser des principes excellents, dont celui de la formation physique.

L'art de Montaigne

Lien entre ses idées et son art littéraire : contre la rhétorique et le faux brillant. Le style doit servir la pensée et non la régenter. Néanmoins, il est fidèle à son tempérament. Le naturel : pas de composition rigoureuse, laisser aller apparent... Charme et poésie de la vie. Ce n'est pas un puriste mais goût du mot bien choisi. Comparaisons familières, images poétiques, métaphores vigoureuses. L'idée naît et se développe librement. Rythme imprévisible et vivant.

Montaigne et la philosophie

Pensée trop nuancée pour s'en tenir à un système ou en fonder un. Il connaît diverses phases avant d'arriver à être lui-même, à la fois stoïcien, épicurien, sceptique, dilettante avant d'être un sage.

Le stoïcisme

La mort de La Boétie, Sénèque et Plutarque. L'image de la mort omniprésente à cette époque. Le stoïcisme est cette morale de l'énergie et de la grandeur d'âme qui permet de surmonter les hasards de la vie. Montaigne cherche avec le stoïcisme à moins souffrir en regardant la mort en face.

Le scepticisme

Si le stoïcisme lui paraît une bonne morale pratique, elle lui semble aussi orgueilleuse. Il se laisse donc tenter par un système qui se moque de tous les systèmes.

Démarche consiste à humilier l'homme et sa raison orgueilleuse. L'homme ne peut rien connaître. (pensée voisine de l'agnosticisme).

« Que sais-je ? » Le scepticisme représente un moment important de son évolution, une lucidité extrême, goût pour le paradoxe, curiosité. Le doute est un stimulant, qui lui permet de préserver son indépendance.

La Sagesse de Montaigne

Peu à peu, il acquiert une sagesse qui aura une profonde influence sur la pensée moderne.

C'est un art de vivre : vie équilibrée, bien remplie, libre. Amour de la vie, le bonheur c'est de suivre sa nature. Sagesse toute simple, humaniste, généreuse.